

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 2 novembre.

Au moment même où le *Moniteur* annonce le succès des armées françaises à l'ouest de nos possessions algériennes, on apprend la mort du brave général Thomas, qui commandait une brigade dans l'armée expéditionnaire du Maroc. Le général Thomas, qui avait surmonté une extrême fatigue pour rester à la tête de sa brigade, a succombé après une courte maladie.

Partie non officielle du *Moniteur*
 DU 31 OCTOBRE.

Voici le texte de l'avertissement donné au *Correspondant* :

« Le ministre secrétaire d'Etat de l'instruction publique et des cultes, chargé par intérim du département de l'intérieur.

« Vu l'article 32 du décret organique sur la presse, du 17 février 1852;

« Vu l'article publié par le journal le *Correspondant* dans son numéro du 25 octobre 1859, sous la signature Ch. de Montalembert et sous le titre *Pie IX et la France en 1848 et en 1859*.

« Vu notamment les passages suivants :

« C'est la France qui a sauvé l'indépendance

temporelle du saint-siège en 1849, et c'est elle qui la laisse ébrauler et amoindrir en 1859... Encore une fois, c'est la guerre portée par la France en Italie qui aura amené la destruction de l'autorité temporelle du pape dans le tiers de ses Etats et l'ébranlement irréparable de tout ce qui reste. La fille aînée de l'Eglise en demeurera donc comptable devant le présent comme devant l'histoire, devant l'Europe comme devant Dieu... »

« Le rôle de l'Angleterre n'a qu'un nom, il est ignoble... »

« Quant au Piémont, nous avons vu avec une amère douleur ce noble pays échanger le rôle patient et laborieux, mais si fécond et si pur, d'initiateur moral et intellectuel contre celui d'un aventurier cupide et impatient... »

« Il faut bien le proclamer, si l'Italie, au lieu de décréter une statue à l'astuce, à la déloyauté,

à la dépravation politique personnifiée dans Machiavel... On sait que le gouvernement toscan vient de décider qu'il serait élevé des statues à Machiavel en même temps qu'à l'empereur Napoléon III et au roi Victor-Emmanuel. »

« Considérant qu'en dénonçant la guerre portée par la France en Italie, comme ayant amené la destruction de l'autorité temporelle du pape, cet article dénature les résultats de notre glorieuse expédition et calomnie la politique de l'empereur. »

« Que, dépassant toutes les limites d'une appréciation libre des gouvernements étrangers, il insulte des nations alliées de la France; »

« Que, l'assimilation rendue à dessein injurieuse entre le nom de Machiavel et ceux de S. M. Napoléon III et du roi Victor-Emmanuel, est une atteinte directe au respect dû à l'empereur; »

« Considérant enfin que le gouvernement, dont le devoir est d'éclairer la conscience publique, ne saurait abandonner à la merci des passions personnelles et des haines de parti l'honneur de la politique française, la gloire de nos armes et la loyauté des principes si solennellement affirmés. »

« Arrête :

« Art. 1^{er}. Un premier avertissement est donné au journal le *Correspondant*, dans la personne de M. Ch. de Montalembert, signataire de l'article, et de M. Douniol, gérant. »

« Art. 2. Le préfet de police est chargé de l'exécution du présent arrêté. »

« Paris, 30 octobre 1859. » ROULAND. »

— Suit un arrêté identique qui donne un premier avertissement à l'*Ami de la Religion*, qui a reproduit l'article du *Correspondant*.

MAGASINS GÉNÉRAUX.

Par arrêté en date du 14 de ce mois, M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a fixé à 8 fr. le droit de vacation perçu par les courtiers de la place de Rouen, en cas d'expertise de marchandises déposées dans les magasins de cette ville.

Les cours et tribunaux, à Paris, feront leur rentrée le jeudi 3 novembre. Les discours d'usage seront prononcés à la cour de cassation par M. de Marnas, premier avocat-général, et à la cour impériale par M. de Gaujal, premier avocat-général.

Dans sa dernière séance, la commission municipale de Lille a déclaré qu'il y avait lieu de s'opposer à la réalisation des vœux émis par le Conseil général du Nord, relativement à l'ouverture d'un canal de jonction entre Seclin et Roubaix.

En ce moment où les machines à battre fonctionnent dans nos communes, nous ne saurions trop appeler l'attention des cultivateurs sur une des clauses des polices d'assurances. Cette clause est que l'assuré n'aura aucun recours contre la compagnie si le feu provenait d'une machine, à moins qu'il n'y ait une contrevention spéciale; en d'autres termes, le propriétaire doit se faire assurer à cet effet, sous peine de perdre ses droits en cas d'incendie.

Les cultivateurs feront donc bien de se mettre en mesure; ils n'auront, d'ailleurs, à payer, pour cette assurance, qu'une prime peu élevée. (ECHO DU NORD.)

Le prix moyen de l'hectolitre de froment, arrêté par le ministre de l'agriculture et du commerce, pour servir de régulateur, est de 18 fr. 55 c. pour la 2.^e section de la 3.^e classe, dont font partie les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Service de vapeurs direct entre la France et la Chine.

Un journal de Lyon annonce qu'il serait sérieusement question de créer un service de vapeurs direct entre la France et la Chine.

Ce service, dit ce journal, aurait d'abord pour premier résultat de ne pas laisser le transport

des soies à la discrétion exclusive de la compagnie péninsulaire orientale. Mais on veut aller plus loin : la compagnie française qui serait chargée de ce service serait, en même temps, une maison de banque, spécialement créée en vue de l'extension et de la facilité de nos relations de crédit avec ces pays où les maisons anglaises règnent seules sans concurrence.

Une commission a été nommée par le gouvernement, pour examiner les propositions qui lui sont faites à ce sujet, et nous croyons savoir que des délégués du commerce lyonnais seront entendus devant cette commission.

Le succès qu'ont les Anglais dans l'établissement de nouvelles relations, tient principalement à leur système d'envoyer des représentants anglais sur les lieux.

« J'ai causé dernièrement, dit un correspondant, avec un grand commissionnaire de Manchester. Il est occupé à ouvrir des relations avec la Chine, et voici, disait-il, comment il s'y prend : Il a commencé par envoyer son agent spécial accompagné d'un dessinateur à Canton, où cet agent réside. Il lui a donné, entre autres, les instructions suivantes : « Arrêtez un passant dans la rue (prenez d'abord un des travailleurs les plus pauvres), achetez tous les vêtements qu'il porte sur lui, remplacez-les si cela est à sa convenance; prenez ensuite un individu de la classe moyenne, puis de la classe plus élevée de manière à me donner des types de tous les vêtements portés par tous les sexes, depuis la plus basse classe jusqu'au mandarin. »

« Ces défroques étant arrivées à Manchester, le commissionnaire a fait découper les diverses étoffes de manière à bien constater leur nature, leur largeur, etc., etc. Ces échantillons forment aujourd'hui chez lui une collection complète des objets nécessaires aux Chinois. Actuellement, il fait avec eux des affaires immenses en tissus de toutes espèces. »

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 2 NOVEMBRE 1859.

JACQUELINE DE BAVIERE.

X

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Quelle injustice ! répond Marguerite; même loin de vous, cet ami combat pour vos droits, et vous n'avez pas lieu d'être irritée contre l'homme qui croit que sa mission n'est pas accomplie, tant que le sort ne lui a pas accordé d'autre faveur que celle d'escorter des femmes fugitives !

— Vraiment, Borseele laisse ici un chaleureux défenseur, dit Jacqueline en plaisantant et en la menaçant du doigt, et le doux sourire qui se joue quelque temps encore sur le gracieux visage de la jeune princesse dénote assez qu'elle n'entend pas avec déplaisir les paroles de Marguerite.

Cependant la généreuse intention qu'a celle-ci de dérouler aux regards de sa souveraine de douteux images du passé ou de l'avenir contribue beaucoup à abréger pour la princesse la marche lente du jour, et à calmer son inquiétude sur le sort de ses défenseurs et son anxiété pour les

jours de son ami; et les nouvelles de victoire, qui bientôt deviennent chaque jour plus satisfaisantes, ne tardent pas à l'animer d'une orgueilleuse joie. Mais, lorsque Philippe, étroitement serré de toutes parts, demande à se réconcilier, alors tout sentiment d'égoïsme se tait dans le cœur de la princesse, et, pour donner la paix à son peuple, elle adhère d'elle-même et sans hésiter aux prétentions exorbitantes du duc de Bourgogne, et lui promet solennellement de ne jamais contracter une seconde union sans son consentement.

— Qu'avez-vous fait ? dit Marguerite avec anxiété, lorsque Jacqueline a signé l'acte fatal par lequel elle vend de nouveau sa liberté. Le bonheur de votre vie entière n'est-il pas un bien trop précieux pour être sacrifié à une paix que le bras de vos soldats vous eût conquise en peu de temps ?

— Assurément non ! réplique la princesse avec calme : crois-moi, je suis satisfaite si j'ai seulement épargné ainsi la vie d'un seul homme. On n'a déjà versé que trop de sang pour moi; ne le pensez-tu pas toi-même ? L'amour s'allie mal à l'éclat et à la grandeur; un trône même ne peut nous rendre supportable le fardeau d'un hymen malheureux : mon sacrifice est donc moins grand que tu ne le crois.

— Dieu le veuille ! dit en soupirant la fidèle Marguerite, mais je crains bien que le trône même ne satisfasse pas votre cœur et ne vous offre rien en retour du droit, que vous avez sacrifié, de devenir épouse.

XI.

Comme il y a quelques années, Jacqueline orne encore de fleurs les portiques de son palais;

comme alors, retentissant des hymnes en l'honneur de la paix, et la joie remplit tous les cœurs. Mais, dans la vie de la princesse, que de choses ont changé ! Réveuse, elle se trouve précisément à la place où Franz de Borseele a chanté le bonheur de l'amour, et elle pense aux étranges complications de sa destinée lui refusant un amour qui aurait pu la rendre heureuse et lui en donnant un qui ne pourra jamais faire son bonheur. Marguerite entre précipitamment et lui demande, le visage animé par la joie :

— Avez-vous vu Borseele, noble princesse ? Il est ici. Toujours le même, et néanmoins si complètement changé... aussi fidèle qu'autrefois, les yeux respirant toujours le même enthousiasme, et pourtant un regard si décidé, si fier, si assuré ! La timidité du chanteur a fait place à un maintien si plein de dignité ! En un mot, cette courte campagne a suffi pour en faire un homme... »

— Qui... auquel... à qui, en récompense de ses actions d'éclat, je ne refuserai point la main de ma tendre Marguerite, dit Jacqueline d'un ton moitié railleur et moitié triste, en posant les doigts sur le visage, vivement coloré, de la jeune fille. — Pourquoi pleures-tu ? continua-t-elle en baisant ses joues mouillées de larmes. Tu n'as pas à rougir de ton sentiment, ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en suis aperçue, et je m'explique parfaitement bien la rougeur qui s'est répandue sur ta charmante figure.

— Ah ! comment pouvez-vous être si cruelle ! dit Marguerite en cherchant à se remettre. Vous devez savoir que la joie que me cause la joie d'une autre a seule coloré mes joues, vous êtes la dernière à qui il soit permis d'ignorer qu'une tout autre image que la miennne remplit le cœur de Borseele.

— Une autre image ? demande Jacqueline avec anxiété. Je ne connais, dans le cercle de mes femmes, personne que toi qui puisse se flatter d'avoir attiré l'attention particulière du chevalier.

— Et pourtant vous voyez tous les jours son portrait.

— Son portrait ? répète la princesse étonnée. Dois-je prendre tes paroles à la lettre ? J'ai toujours regardé Borseele comme un exalté, mais j'espère que son exaltation ne l'a pas égaré au point de lui faire consacrer à une peinture inanimée les sentiments les plus profonds de son âme !

— Voulez-vous que je vous montre ce portrait ? dit Marguerite en plaisantant.

Jacqueline fait un signe affirmatif, et la jeune fille poursuivit :

— Mais, ne m'en voudrez-vous pas ?

— Eh non ! s'écrie la princesse avec impatience, dépêche-toi, et nous épargne à toutes deux d'inutiles préambules !

Marguerite se met alors à tourner doucement vers une grande glace le visage de la jeune princesse impatientée.

— Le voici de grandeur naturelle ! dit-elle à demi-voix.

Et, remarquant l'expression de ravissement qui se manifeste sur la physionomie de Jacqueline, elle remercie intérieurement le ciel de lui avoir donné la force de frayer à celui qu'elle aime le chemin du bonheur qu'il désire d'une autre main que la sienne. Elle épia encore de loin les mouvements de la princesse surprise, lorsque de rapides pas d'homme lui annoncent l'approche de Borseele ; l'infortunée pâlit et s'éloigne précipitamment afin de ne pas être témoin du bonheur que les amants vont éprou-